

Mère Teresa, une sainte travaillée par le doute

Cinéma Près de 30 ans après son décès, le film "Mother", sorti en salles ce mercredi, interroge les zones d'ombre de Mère Teresa de Calcutta. Que reste-t-il de sa vie et de son œuvre ?

Rien ne semblait l'impressionner. Armée de son sari blanc à liseré bleu, Mère Teresa se faufilait partout, des rues de Calcutta en Inde aux palais présidentiels à travers le monde. Et c'est son bagout, son œuvre et son audace qui lui permirent d'accumuler les lauriers. Prix Nobel de la paix 1979, décorée en 1980 de la "Bharat Ratna", plus haute distinction de la République de l'Inde, elle fut canonisée par le pape François en 2016. Anjezë Gonxhe Bojaxhiu, de son nom à l'état civil, devenait alors sainte Teresa de Calcutta sur une place Saint-Pierre noire de monde au Vatican.

Quelle que soit la distinction, c'est toujours son œuvre qui fut mise en avant. Cette religieuse de na-

nalité albanaise née en 1910 à Skopje dans ce qui était encore l'Empire ottoman, fondatrice de la congrégation des Missionnaires de la Charité, consacra pendant plus de 40 ans sa vie aux pauvres et aux malades. Le jury du Nobel, le Dalaï-Lama comme les papes successifs saluèrent unanimement sa défense de la dignité des plus démunis.

Les limites d'une œuvre

De son vivant, comme après son décès en 1997, des avis divergents furent cependant publiés, en Inde comme en Europe. Le journaliste et écrivain athée Christopher Hitchens, qui rédigea l'ouvrage *The Missionary Position*, et Aroup Chatterjee, auteur du livre *Mo-*



Le dossier de la canonisation a été relancé sous François, qui voit dans Mère Teresa (ici aux côtés de Jean-Paul II) une incarnation de son idéal d'une "Église pauvre pour les pauvres".